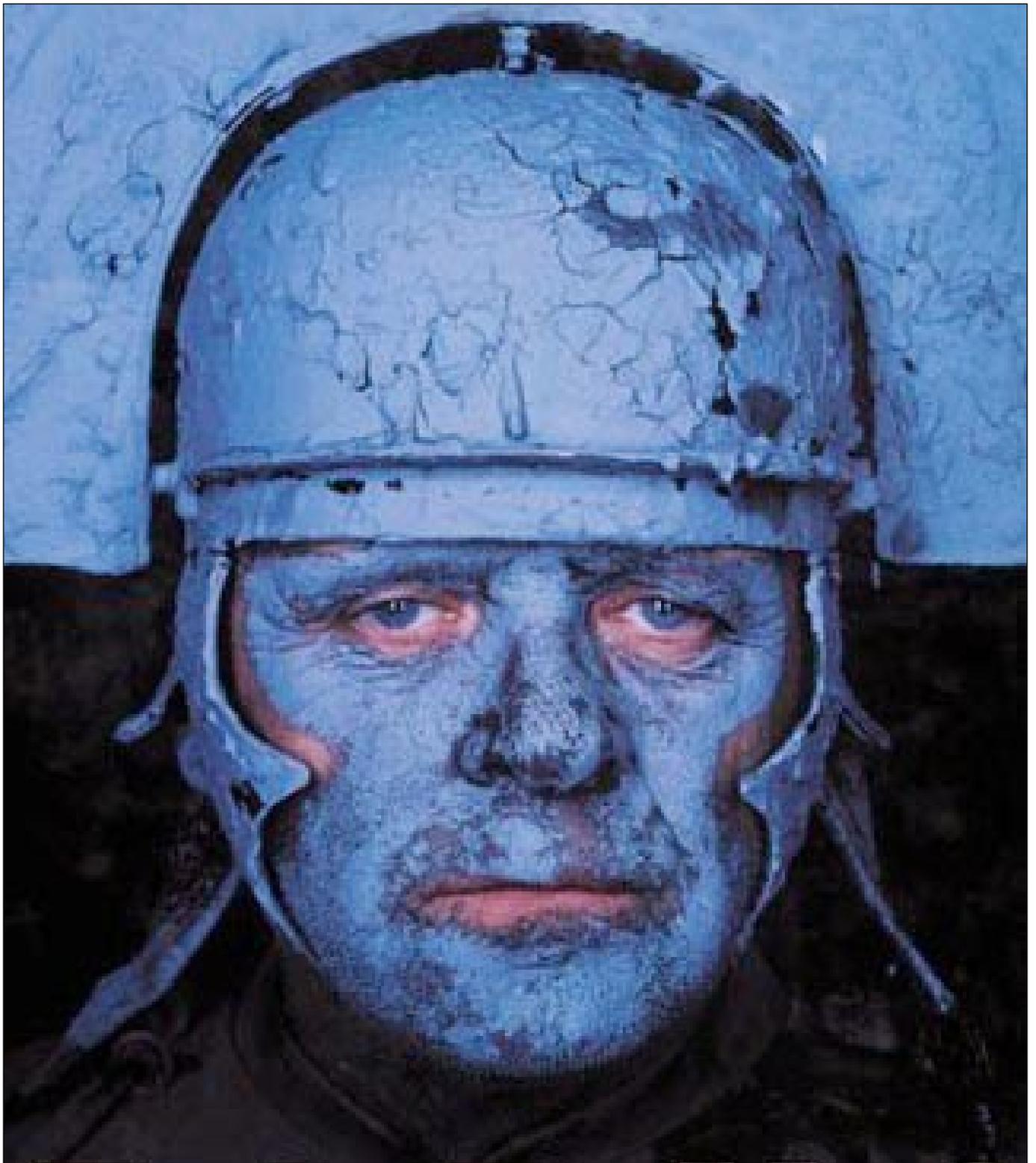




Pharos

n° 14
février MMIII

Journal de l'Association Antiquité Vivante



Sommaire

Editorial Chronique d'un désastre annoncé	p. 3
Le latin expliqué Une méthodologie de la traduction	p. 4
Antiquité et cinéma Deux péplums shakespeariens	p. 6
Agenda culturel Musées et expositions	p. 8
Spectacles et conférences	p. 14
Festival international du film d'archéologie	p. 15
Théâtre <i>Lysistrata</i> à Cambridge, Massachusetts	p. 16
Texte antique <i>Lysistrata</i> ou les duretés de l'abstinence	p. 19
Enseignement Le point sur le grec au gymnase	p. 22
Les recettes d'Apicius Le jambon au miel et aux figes	p. 23

Comité rédactionnel

Agnès Collet
Elisa Del Mazza Hellwig
Chérine El Sherbiny
Christophe Schmidt

Maquette et mise en page

Floriane Guignet

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
à Floriane Guignet, Les Pommiers B, 1195 Bursinel
ou à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne

Editorial

Chronique d'un désastre annoncé

La municipalité d'Avenches a décidé de développer un nouveau système de chauffage à distance au bois baptisé "thermoréseau". Il s'agit de profiter de la chaleur produite par une scierie toute proche du chef-lieu. Dans nombre de villes, l'idée serait excellente. Malheureusement, Avenches n'est pas une cité tout à fait comme les autres.

En effet, l'ancienne capitale des Helvètes sous l'Empire romain est un site archéologique de toute première importance pour la Suisse où seuls Augst et Nyon peuvent se comparer à elle.

Or, l'installation d'un thermoréseau nécessitera le creusement de dix-sept (!) kilomètres de tranchées sur le site de la cité romaine. Compte tenu de leur profondeur, ces tranchées ne signifient rien d'autre que la destruction pure et simple de tout vestige qui viendrait à croiser leur chemin. On imagine donc les conséquences des travaux à venir.

La conduite d'un tel projet aurait pour le moins nécessité une bonne coopération entre les pouvoirs publics, les promoteurs et les archéologues, afin de limiter, tant que faire se peut, les dégâts et permettre aux fouilles de se dérouler dans les meilleures conditions possibles.

C'est plutôt le contraire qui s'est produit. En effet, la municipalité n'a jugé bon de prévenir du projet le Musée romain d'Avenches (qui aurait dû être l'un de ses principaux interlocuteurs dans cette affaire) qu'une fois les décisions prises de manière définitive. Résultat: les archéologues, mis devant le fait accompli, se retrouvent confrontés pour les années à venir à un chantier de fouilles tout bonnement gigantesque, à l'échelle d'Avenches.

Naturellement, les moyens financiers et humains font défaut. Tenus de respecter les délais imposés par le rythme des travaux, les archéologues devront donc mener des fouilles d'urgence dans des conditions peu favorables.

On ne peut que regretter l'attitude adoptée par la municipalité d'Avenches qui se flatte de sa politique culturelle, mais fait bien peu de cas de son patrimoine archéologique. Celui-ci s'apprête pourtant à subir des dommages irréparables.

Les prochains spectacles aux arènes d'Avenches auront un goût amer.

Christophe Schmidt

Le latin expliqué

Une méthodologie de la traduction

Res involutas definiendo explicavimus. (Cicéron, *Or.* 102)

Nous avons débrouillé les obscurités en les délimitant.

Plusieurs amis anciens latinistes, à qui nous avons remis notre ouvrage *Le latin expliqué* et notre CD-Rom d'exercices, nous en ont fait ce beau compliment: "Si j'avais disposé de cette méthode quand j'ai appris le latin, j'ai l'impression que ça se serait mieux passé".

De nombreuses années d'enseignement du latin nous ont convaincus que cette langue est bien difficile. Son apprentissage passe inévitablement par un travail de mémorisation important et ingrat. Mais donner aux étudiants, pour lesquels les longues phrases de Cicéron restent impraticables, ce genre de conseils: "Apprenez votre vocabulaire, revoyez votre grammaire, faites l'ordre des mots !" est somme toute peu utile, voire contre-productif.

Pour nous, il est simpliste de penser que l'embarras qu'éprouvent bon nombre de nos élèves à lire et à traduire des textes latins authentiques ne tient qu'à des prérequis lexicaux, morphologiques ou syntaxiques mal maîtrisés.

C'est d'autres remèdes qu'ils ont besoin, pour trouver leur chemin dans la complexité de la phrase latine, que les nombreuses grammaires disponibles sur le marché n'apportent pas.

Le latin expliqué a été conçu pour pallier à ce manque et propose ce qu'on ne trouve pas dans les manuels: une méthodologie de la traduction. Cet ouvrage, nous l'espérons, permettra aux maîtres et à leurs élèves de faire de la version un exercice dynamique qui recense des progrès, et pas seulement des erreurs.

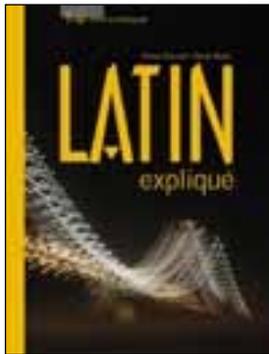
Il fallait donc ausculter les erreurs récurrentes des apprentis-traducteurs et chercher à en comprendre les causes: ces erreurs résident le plus souvent dans l'ignorance des structures et des mécanismes linguistiques du latin quand ils sont différents (ce qui est presque toujours le cas) de ceux du français. Il fallait aussi chercher à réduire la fracture entre "latin des auteurs" et "latin pédagogique".

Nous sommes partis de l'étude de la prose classique pour dégager la logique propre à la phrase latine et à ses constituants et tenter de l'explicitier sous forme de règles générales ou de conseils: mouvement presque toujours inversé ("de minimis non curat praetor"), constructions par enclaves ("militibus pulchros Italiae agros de jugo videntibus, ...") mots que le latin n'exprime pas et dont le français ne peut se passer ("Romulus Remum ad pugnam vocat et interficit"). On n'imagine pas toute l'aide que l'on peut trouver dans la connaissance du fonctionnement de la coordination et de la subordination, ni à quel point la maîtrise du participe latin est aussi délicate qu'indispensable.

Restait à adapter ces règles au "latin des petits", tel qu'il apparaît dans les manuels scolaires, de manière à fournir dès le début une méthode systématique et efficace pour analyser, comprendre et traduire le latin, de la phrase la plus simple au texte d'auteur le plus travaillé.

Dans une époque qui cherche à séduire et qui pousserait certains maîtres, pour le rendre plus attractif, tantôt à amputer la grille horaire du latin, tantôt à le vider de son contenu linguistique, il importe, plus que jamais, de garder à la traduction la place prépondérante. Mais, plus que jamais aussi, il importe, quand le temps pour œuvrer leur est de plus en plus compté, que les jeunes latinistes puissent aller à l'essentiel, sans qu'on les fourvoie dans des activités encore liées à la pratique du thème latin, proscrit depuis 25 ans.

Daniel Bassin



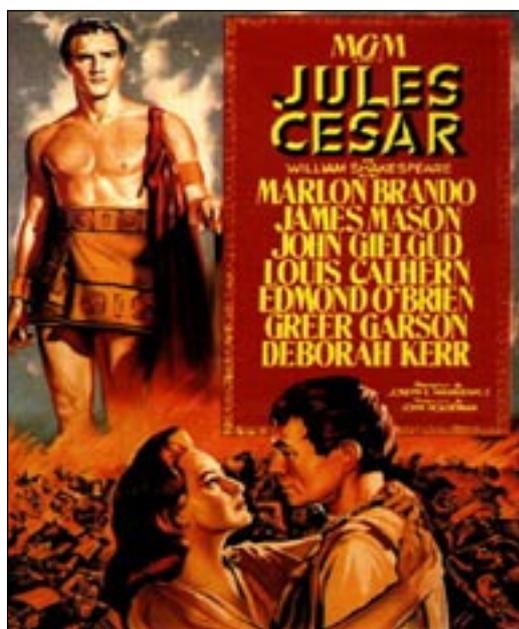
Viviane Durussel et Daniel Bassin, *Le latin expliqué*, LEP 2001, 296 pages.

Viviane Durussel et Daniel Bassin, *Le latin expliqué*, CD-Rom d'exercices, LEP 2001. 648 exercices en relation avec les manuels *Invitation au latin* (Magnard 1997, 1998, 1999) sur FileMaker Pro 4.

Antiquité et cinéma

Deux péplums shakespeariens

Soyez fous et empruntez l'étonnant *Titus* de Julie Taymor (2001) en DVD double galette, et ne manquez pas de prolonger votre soirée à thème en (re)voyant *Jules César* de Joseph L. Mankiewicz (1953), histoire de voir le chemin parcouru dans le difficile exercice de mise en scène d'un péplum shakespearien.



Ce n'est pas que *Jules César* soit une transposition archaïque et ennuyeuse, loin s'en faut, mais elle est visuellement modeste, ce qui peut surprendre de la part du metteur en scène de *Cléopâtre*.

Les décors y sont d'une nudité extrême et d'une stylisation qui bannit toute velléité de reconstitution historique. C'est ainsi que des bustes d'Hadrien (!) viennent combler le vide des édifices.

Néanmoins, les images de Mankiewicz sont d'une grande force grâce à un sens de la composition digne d'un peintre et à un noir-blanc très contrasté quasi expressionniste.

Cette sobriété met en valeur le jeu des acteurs, qui présente d'étranges disparités: A la douceur de James Mason (Brutus) et à son habituelle voix de miel s'oppose la déclamation emphatique et vibrante de John Gielgud (Cassius), vénérable théâtrien d'un autre temps. Quant au jeune Marlon Brando (Marc-Antoine), il nasonne et articule paresseusement son "Romans, countrymen..." mais confère à son personnage une présence physique indéniable.

Réalisé à une époque charnière, *Jules César* suit finalement bien la pièce en faisant s'affronter hommes du passé et homme du futur.





La distribution de *Titus* est tout aussi hétéroclite avec l'opposition, qu'on avait déjà constatée dans *Spartacus*, entre les Romains interprétés par des Britanniques (le Gallois Anthony Hopkins en Titus et l'Écossais fou Alan Cumming en empereur Saturninus) et les Barbares (les Américains Jessica Lange en Tamora et Harry Lennix en Aaron).

La mise en scène est, elle, complètement différente de celle de *Jules César* et s'adapte à cette pièce maniériste en diable. Peu de rhétorique dans *Titus Andronicus* mais une réflexion, teintée d'un mélange de cruauté et d'érudition, sur la violence en tout genre: guerrière, rituelle et domestique.

Cette pièce, fantaisie morbide s'inspirant vaguement des *Métamorphoses* d'Ovide et du *Thyeste* de Sénèque, conte la vengeance de la reine des Goths Tamora et de ses fils à l'encontre de la famille du général Titus Andronicus, qui avait immolé le fils aîné de la reine en guise de rituel funèbre. Les meurtres (une quinzaine, la plupart sur scène !), les viols et les tortures diverses se succèdent, ce qui avait enchanté le public élizabéthain.

Au-delà de la boucherie, on peut relever une rare absence de manichéisme dans cette histoire sans héros véritable, où les personnages sont poussés jusqu'à leurs derniers retranchements. La reine Tamora, qui accusait fort lucidement Titus "d'irreligious piety" en tentant de sauver son aîné, devient progressivement une terrifiante gorgone encourageant ses fils au viol et au meurtre. Titus, froid exécuteur de rituels ancestraux, passe du rôle d'Auguste à celui de clown blanc, quand, déguisé en cuisinier d'opérette, il sert à la reine un pâté fourré de la viande de ses fils !

Pour éviter que tout cela ne confine à la farce, Julie Taymor stylise à l'extrême, que ce soit par son choix des couleurs (presque exclusivement du rouge et du bleu, comme le sang et les veines), de l'architecture, des costumes et de la musique. Plusieurs scènes se déroulent dans le Colisée, théâtre de la violence comme divertissement, et le palais impérial n'est autre que le fameux immeuble de l'EUR, qui convient si bien au dictateur Saturninus, vêtu d'un manteau de cuir très fascinant. Quant à la musique, elle passe de la techno (rythmant les débauches des héritiers goths) à de puissantes chorales lorsque Titus fait son entrée dans le Colisée.

Difficile de savoir si ce *Titus* constitue le premier jalon d'un nouveau genre de péplum, mais il sera intéressant de voir comment Baz Luhrman, qui avait lui aussi servi du Shakespeare à la sauce techno (*Romeo + Juliet*) traitera la vie d'Alexandre le Grand !

Agnès Collet

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021 316 34 30
 <http://www.lausanne.ch/archo>
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes.

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du bronze marque l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà...

Cabinet des médailles du canton de Vaud

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021 316 39 90
 http://www.lausanne.ch/cabinet_medailles
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition permanente: Reflet des collections monétaires cantonales, antiques et médiévales, jusqu'au pièces frappées par la Confédération. Trésors des sites anciens du canton ou provenant de collectionneurs éclairés: de l'Antiquité grecque à nos jours.

Espace Arlaud

-  Place de la Riponne 2, 1005 Lausanne  021 316 38 50
 <http://www.lausanne.ch/arlaud>
 Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, et du samedi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition: Les premiers hommes dans les Alpes (18 janvier - 16 mars 2003).

L'exposition propose un parcours à travers les Alpes centrales à l'Age de la pierre taillée (50'000 à 5000 ans avant J.-C.). Les premières populations alpines ont laissé des traces de leurs campements depuis la plaine jusqu'à 2500 m. d'altitude.

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée romain de Lausanne-Vidy

-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne  021 625 10 84
-  <http://www.lausanne.ch/mrv>
-  Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi de 11h à 20h (lundi fermé).

Exposition: Futurs antérieurs (11 octobre 2002 - 21 avril 2003)

Que restera-t-il de nous dans 2000 ans ? Que comprendront les archéologues de notre société et de notre mode de vie ? Réunissant pour la première fois de précieux futurs vestiges, l'exposition fait le point sur les temps antiques d'aujourd'hui. Plongeons nous donc dans l'archéologie fiction: voici dévoilés les vestiges fascinants et souvent mystérieux du 21ème siècle, témoignages émouvants d'un lointain passé. Grâce aux savantes hypothèses des archéologues du 41ème siècle, les nombreuses pièces exposées révèlent la vie quotidienne de la population locale d'autrefois et évoquent un monde depuis longtemps révolu qu'ils éclairent d'un jour nouveau.

Villa romaine de Pully

-  Avenue Samson-Reymondin, 1009 Pully  021 728 33 04
-  http://www.lausanne.ch/musees_pully
-  Du samedi au dimanche de 14h à 17h.

Exposition permanente: Construite en terrasse, cette villa présente tous les aménagements caractéristiques des grandes villas d'Empire: bains privés, pièces de réception, portiques, bassins d'agrément, mosaïques, peintures murales qui témoignent de la richesse de leur propriétaire. Les principales étapes de la construction ont eu lieu au 1er siècle après J.-C.

Musée romain de Nyon

-  Rue Maupertuis, 1260 Nyon  022 361 75 91
-  <http://www.mrn.ch>
-  Du mardi au samedi de 14h à 18h (lundi et dimanche fermé).

Exposition permanente: Outre ses peintures murales, ses objets et ses maquettes, le musée fait entrer le multimédia dans ses portes. A l'occasion de son 20ème anniversaire, deux bornes informatiques ont été installées; elles permettent une découverte interactive de la vie quotidienne des anciens habitants de *Colonia Iulia Equestris*.

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée romain d'Avenches

-  Avenue Jomini 16, 1580 Avenches  026 675 17 27
-  <http://www.avenches.ch/Fr/Musee/default.htm>
-  Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le musée d'Avenches rassemble les trouvailles provenant du site d'*Aventicum*, capitale de l'Helvétie romaine. Les collections exposées permettent de mieux comprendre la vie officielle et les us et coutumes des habitants de notre pays à l'époque romaine.

Exposition: Vanneries antiques (1er mai - 30 septembre 2003).

Pavillon d'exposition A5

-  1400 Yverdon  021 316 72 72
-  <http://www.dinf.vd.ch/sr>
-  Le mercredi de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Exposition permanente: Autoroute et archéologie.

L'exposition est entièrement consacrée à l'autoroute A5, actuellement en construction entre Grandson et Vaumarcus. Dans le pavillon A5, complètement renoué, vous pourrez découvrir sur une surface de 250 m² plus de 50 grands panneaux descriptifs et illustrés, ainsi que de magnifiques photographies, et plusieurs maquettes. Une place spéciale est réservée au travail des archéologues. Une équipe de 50 personnes (archéologues, mais aussi photographes, dessinateurs et anthropologues) a mis à jour une trentaine de sites retraçant 10'000 ans de présence humaine dans la région: habitats, sépultures, lieux de culte, aménagements agraires. La découverte de l'exposition peut être couplée avec une visite des chantiers.

(voir conférence page 14)



Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

-  Site de Boscéaz, 1350 Orbe  024 441 52 66
-  <http://www.orbe.ch/tourisme/mosaiques.htm>
-  Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, le week-end fermé le matin.

Exposition permanente: Mosaïques romaines

A deux kilomètres, d'Orbe, en direction d'Yverdon-les-Bains, au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Par chance, à quelques décimètres sous terre, on a découvert au cours des ans les restes de plusieurs mosaïques datant du 1^{er} au 3^{ème} siècle après J.-C. Toutes ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

-  Carignan, 1565 Vallon  026 667 97 97
-  <http://www.pro-vallon.ch>
-  Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h

Exposition permanente: La villa gallo-romaine de Vallon.

La construction d'un musée à Vallon vise à la mise en valeur du site archéologique, et plus précisément des mosaïques de la "Venatio" et de "Bacchus et Ariane". Le bâtiment est donc situé sur les lieux mêmes où se trouvait la villa gallo-romaine de Vallon. Deux paramètres principaux conditionnent sa muséographie: le site et l'architecture du musée. Les vestiges présentés proviennent tous du site de Carignan. Ils se classent en trois groupes: les mosaïques, les peintures murales, les objets.



Exposition: Présences antiques au fil de l'eau (13 décembre 2002 - 31 mai 2003).

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel  032 725 03 36
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel.

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du Lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium

 Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive  032 889 69 17
 <http://www.latenium.ch>
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Entre Méditerranée et Mer du Nord.

500 siècles d'histoire régionale: tel est le thème de l'exposition permanente. Le parcours franchit les étapes fondamentales de l'évolution humaine. Simple et merveilleuse à la fois, la réalité livrée par les fouilles archéologiques suffit à répondre à la soif de mystères ! Ici et là peuvent être contemplés des chefs-d'œuvre d'art ou d'artisanat médiéval, romain, celtique, préhistorique, tandis que les enfants (et leurs parents) s'exerceront aux divers aspects du métier d'archéologue. Métier rigoureux, captivant, inépuisable, où rêver n'est pas interdit.

Exposition: Aux origines de Paris (à partir du 10 mai 2003).

Canton de Berne

Musée Schwab

 Faubourg du Lac 50, 2502 Bienne  032 322 76 03
 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: La collection archéologique Schwab est composée d'objets de l'Age de la pierre et du bronze trouvés dans la région des Trois-Lacs, des sépultures d'Anet datées de l'Age du fer, de trouvailles celtes de La Tène, ainsi que d'objets romains provenant de Studen-Petinesca.

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton du Valais

Musée cantonal d'archéologie

 Rue des Châteaux 12, 1950 Sion  027 606 46 70
 Du mardi au dimanche de 13h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à la domination romaine.

Le musée vous invite à la découverte des origines du Valais. Les collections présentent l'histoire du premier peuplement de la vallée du Rhône, des chasseurs du Paléolithique à l'intégration du Valais dans l'Empire romain.

Canton du Valais

Fondation Gianadda

 Rue du Forum 58, 1920 Martigny  027 722 39 78
 <http://www.gianadda.ch>
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'Octodure.

Canton du Jura

Musée d'art et d'histoire

 Rue du 23 juin 52, 2800 Delémont  032 422 80 77
 <http://www.jura.ch/musees/arthist.htm>
 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche des traces qu'y ont laissées leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du paléolithique à l'époque moderne. Le panorama très général qui est proposé offre un regard sur les plus belles pièces des collections jurassiennes et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

Agenda culturel

Spectacles et conférences

Britannicus

 Théâtre du Grütli, rue Général-Dufour 16, 1204 Genève  022 328 98 78

 <http://www.grutli.ch>

 Du 21 janvier au 16 février 2003.

Les mardi et mercredi à 19h, du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h.

Une pièce de Jean Racine, mise en scène par Armen Godel. Avec: Catherine Epars, Dominique Favre-Bulle, David Gobet, Lorenzo Malaguerra, Lucienne Olgiate et Jean-Sébastien Simon.

L'expérience du Laténium: quel avenir pour les musées d'archéologie ?

 Palais de l'Athénée, salle des Abeilles, 1200 Genève  022 310 41 02

 Le mardi 4 mars 2003 à 20h30.

Par Michel Egloff, professeur à l'Université de Neuchâtel, directeur du musée du Laténium.

Le Cercle vaudois d'Archéologie

 Petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, 1000 Lausanne

 Les jeudis à 18h30.

Le 13 mars, par Christa Ebnöther, Claude-Alain Paratte et Yves Dubois: "La villa gallo-romaine d'Yvonand-Mordagne et son *fanum*".

Depuis plus de 25 ans, les archéologues explorent sporadiquement des secteurs de ce très vaste établissement construit au bord du Lac de Neuchâtel. L'organisation générale de la villa est désormais bien connue. Les recherches et reconstitutions récentes éclairent tout particulièrement deux secteurs: celui du sanctuaire de la villa, fouillé de 2000 à 2002, et la partie résidentielle côté lac, avec de spectaculaires ensembles de peintures murales. Les responsables des nouvelles recherches présentent pour la première fois le bilan général des investigations.

Le 27 mars, par Jacques Morel et Pierre Blanc: "Actualités archéologiques à Avenches".

Le 10 avril, par Christian Falquet et ses collaborateurs: "Dernières découvertes sur le tracé de l'autoroute A5 Yverdon-Vaumarcus". **(voir exposition page 10)**

Le 15 mai, par Jacques Bujard et Christian de Reynier: "Découvertes récentes dans le Moyen Age neuchâtelois".

Le 5 juin, par Emmanuel Abetel: "La gigantomachie de Lousonna-Vidy (avec l'Association Pro Lousonna)".

Agenda culturel

Festival international du film d'archéologies



Usine à gaz, 1260 Nyon



022 328 98 78



<http://www.mrn.ch/FFA/index.htm>



du mercredi 19 au samedi 22 mars 2003.

Le Musée romain organise tous les deux ans le Festival international du film d'archéologie de Nyon. Deux éditions ont déjà eu lieu, en 1999 et en 2001. Nyon est devenu le premier rendez-vous helvétique des amateurs du cinéma d'archéologie, et a rejoint d'autres festivals de ce type qui existent notamment en France (Bordeaux, Amiens), en Allemagne (Kiel), en Italie (Rovereto) ou en Belgique (Bruxelles).

L'archéologie, science très dynamique, soulève un intérêt croissant de la part d'un large public. Le film documentaire est certainement l'un des moyens les plus adéquats pour en présenter et en faire vivre les multiples facettes. Il existe une production nombreuse de films d'archéologie de bonne qualité, qu'elle émane de grandes maisons de production, ou qu'elle soit le fait de structures telles que musées, missions ou services publics archéologiques, amateurs passionnés, etc.

La troisième édition du Festival aura lieu du mercredi 19 mars au samedi 22 mars 2003. Comme pour les deux premières éditions, les meilleures productions seront récompensées par un jury de cinq personnes émanant tant des milieux archéologiques que de ceux liés au cinéma. Un prix du public sera également attribué.

Le Musée désire un festival qui s'adresse d'abord au public, à qui il apporte la possibilité de découvrir plusieurs sujets, plusieurs visions autour du vaste domaine qu'est l'archéologie. C'est pourquoi, grâce au soutien de la Ville de Nyon et de l'Association du musée de Nyon (AMN), l'entrée est gratuite tout au long de la manifestation.

Lors de cette prochaine édition, un effort particulier sera fait pour accueillir des professionnels du domaine, en particulier des réalisateurs et des producteurs.

Aperçu du programme 2003

Mercredi 19 mars 20h00: Soirée d'ouverture, conférence et projections. Thème principal: la préhistoire en Europe.

Judi 20 mars 14h30: Projections.
20h00: Projections. Thème principal: la période romaine.

Vendredi 21 mars 14h30: Projections.
20h00: Projections. Thème principal: l'Egypte.

Samedi 22 mars 14h30: Projections.
20h00: Soirée de clôture, projection des films primés et remise des prix.

Théâtre antique

Lysistrata à Cambridge, Massachusetts

Qui a dit que le théâtre grec était poussiéreux ?

Qui a dit que les Américains ne s'intéressaient pas à l'Antiquité ?

L'*American Repertory Theatre* (ART) a prouvé le contraire l'an passé en mettant en scène *Lysistrata* avec une énergie flamboyante, du 10 mai au 9 juin 2002 à Cambridge, Massachusetts. Cette comédie qu'Aristophane fit représenter en 411 avant J.-C. à Athènes, alors que la guerre du Péloponnèse (431-404 av. J.-C.) durait depuis plus de vingt ans, n'a rien perdu de son actualité, et la compagnie de l'ART a su la transposer en en conservant l'humour et l'utopie du message.



Lysistrata est une femme athénienne qui organise une "grève du sexe" parmi les femmes grecques pour obliger les hommes à faire la paix. Comme les femmes s'emparent aussi de l'Acropole où se trouve le trésor de la cité, les hommes, privés d'argent et de femmes, capitulent rapidement et signent le cessez-le-feu. Bien sûr, le sujet scabreux est prétexte à toutes sortes de gags obscènes et jeux de mots salaces chers à Aristophane, et qui se prêtaient bien au contexte dionysiaque... Alors comment présenter cette pièce au public de la très puritaine Boston ?

La compagnie américaine a eu l'inspiration d'en faire une comédie musicale, un choix historiquement très valable, puisque la musique, les chants et la danse étaient partie prenante du théâtre antique. De plus, la légèreté du genre se marie fort bien au burlesque, et permet plus de licence dans le langage et la mise en scène.

Le metteur en scène roumain Andrei Serban a poussé le jeu jusqu'à installer un petit podium au milieu de la scène, pour des numéros qu'il qualifie de "cabaret en zone de guerre". Le défi, pour lui et pour le producteur et adaptateur Robert Brustein, était d'atteindre un équilibre entre la grivoiserie et la censure, sans tomber dans des extrêmes de vulgarité ou de pruderie, et sans perdre de vue le sérieux du sujet.

Bien sûr, la pièce a dû être adaptée, et les jeux de mots grecs ont trouvé facilement leur pendant salace dans les rimes anglaises du librettiste Matty Selman. La structure et l'esprit de la pièce ont été conservés, ainsi que le pot-pourri de genres, farce, satire, discours politique, chansons lyriques réinterprétées en blues.

La mise en scène joue à subvertir les références antiques: les bons vieux péplums sont bariolés et bien trop courts pour être honnêtes; le chœur des vieillards, avec leurs complets et chapeaux noirs, aurait dû rester devant leur café; les soldats font presque exploser leurs cuirasses grotesques avec leurs muscles gonflés à la ouate, et semblent plus des caricatures de Schwarzenegger que des héros antiques. Seule Lysistrata, drapée de blanc, semble sortie tout droit



d'un bas-relief. Dans le rôle-titre, l'actrice Cherry Jones fait des merveilles avec son air à la fois grave et futé, réfléchi et mutin. Une habituée des scènes de la Côte Est, on a pu aussi la voir sur les écrans en 2002 dans *Signes*, où elle joue l'agent de police local aux côtés de Mel Gibson.

Les adaptateurs n'ont pas tenté de censurer le contenu et les "effets spéciaux" prévus à l'origine. Bien que le langage à double entente et les chansons paillardes soient généralement inoffensifs, cette comédie musicale reste sensuellement très chargée, puisque les scènes de séduction sont indispensables pour mettre les mâles grecs à genoux.

De même, suivant la tradition dionysiaque et certaines indications du texte, n'a-t-on pas hésité à affubler les personnages masculins d'appendices explicites, qui sont là pour mettre en scène la libido des politiciens et dévoiler l'hypocrisie de leurs discours. Comment ne pas rire de ces généraux si pompeux, trimbalant devant eux de longs ballons multicolores que l'on fait éclater à la fin de la pièce, comme pour symboliser l'inanité des préoccupations masculines ?

Le résultat est une opérette un peu leste, inventive mais sans prétention, qui ne fera probablement pas les scènes de Broadway, mais qui aura introduit de façon vivante et efficace une pièce antique auprès d'un public américain qui n'en a peut-être pas l'habitude.

Enfin, on ne sera pas étonné d'apprendre que la musique est de Galt MacDermot, le compositeur de *Hair*, un pacifiste avoué. Le contenu antimilitariste de cette *Lysistrata* est évident, mais il est troublant de constater qu'auprès de certains membres de la troupe la condamna-

tion ne semble concerner que les guerres civiles et les conflits régionaux, tels que la guerre israélo-palestinienne, tout en laissant une légitimité aux guerres dites "défensives". C'était en mai 2002, au moment où l'Amérique finissait sa guerre en Afghanistan et où s'annonçait une deuxième guerre du Golfe. Après tout, disaient certains, Aristophane lui-même ne faisait-il pas la différence entre la guerre entre Grecs et celle contre les Perses ? S'il y a plusieurs degrés dans le pacifisme, c'est au spectateur de faire son choix, et c'est aussi un des messages de la pièce.



Elisa Del Mazza Hellwig

L'*American Repertory Theatre* continue dans sa lancée "antique" en 2002-2003 avec *Les Héraclides* d'Euripide, dirigé par Peter Sellars, *Périclès* de Shakespeare, dirigé par Andrei Serban, et la création de *Highway Ulysses* de Rinde Eckert.

Pour plus d'informations sur les pièces passées et futures: <http://www.amrep.org>

Texte antique

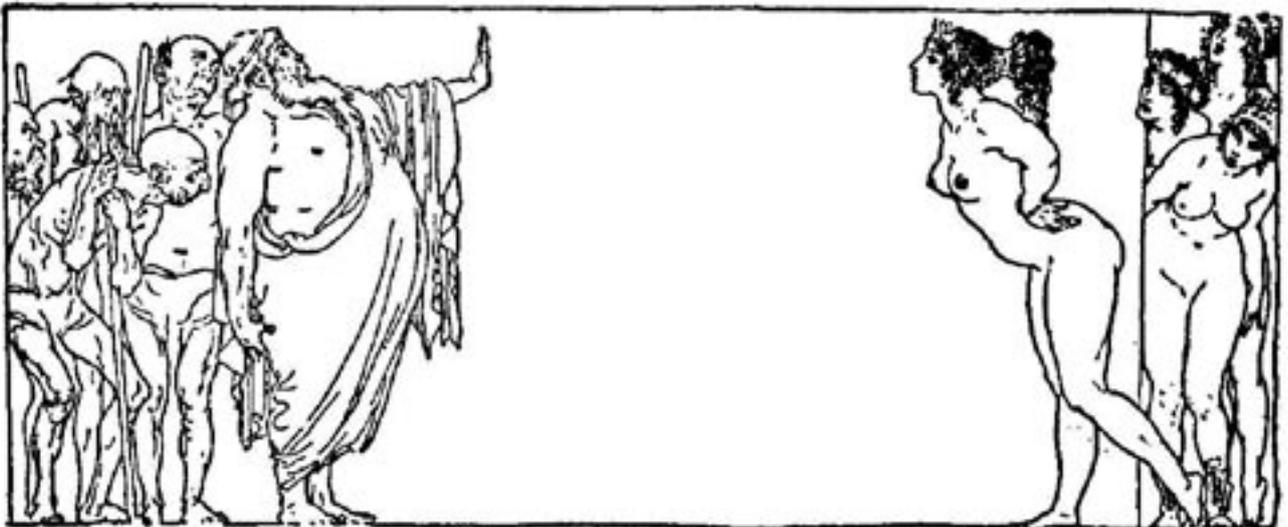
Lysistrata ou les duretés de l'abstinence

Cette comédie, écrite et représentée à Athènes en 411 avant J.-C., est une des pièces, avec les *Thesmophories* et l'*Assemblée des Femmes*, où Aristophane a représenté des femmes prenant le pouvoir.

L'idée paraissait tellement absurde à l'époque qu'elle devait posséder un comique intrinsèque, et le fait que cette pièce traite d'un chantage sexuel prête à bon nombre d'obscénités et de jeux de mots salaces. Certains ont vieilli en 24 siècles, et requièrent des explications compliquées, mais le comique de situation, tel que dans le passage ci-dessous, n'a pas pris une ride. *Lysistrata* a été adaptée et représentée en 2002 par l'*American Repertory Theatre* de Cambridge, Massachusetts (**voir notre article en page 16**).

Les femmes de Grèce, sous l'influence de l'Athénienne Lysistrata, ont commencé une "grève du sexe" pour persuader leurs maris de mettre fin à vingt ans de guerre dans le Péloponnèse. Les Athéniennes se sont retranchées dans l'Acropole et tiennent en otage le trésor de la ville et leurs faveurs. Alors que les hommes ont épuisé leurs injures et commencent à trouver pénible cette abstinence forcée, les femmes sentent faiblir leur résolution, malgré leur serment de ne pas céder avant que la paix ne soit signée. Lysistrata tente d'empêcher les défections.

Elisa Del Mazza Hellwig



Vers 714-768

La Coryphée – Ne me cache donc pas le mal qui nous arrive.

Lysistrata – Nous sommes en folie, pour parler court.

La Coryphée – Ah ! Zeus.

Lysistrata – Pourquoi crier Zeus ? Oui, les choses en sont là. Moi je ne suis plus capable de les tenir éloignées de leurs maris; elles s'évadent. J'en ai surpris une, tout à l'heure, qui élargissait l'ouverture du côté où se trouve la grotte de Pan; une autre se laissait glisser à l'aide d'une poulie; une autre passait à l'ennemi; une, même, sur un moineau songeait déjà à s'abattre hier sur la maison d'Orsilochos [le coureur de jupons], lorsque par les cheveux je la tirai en arrière. Il n'y a pas de prétextes qu'elles ne cherchent pour s'en aller chez elles. Justement en voici une qui vient. Holà ! Où cours-tu ?

Première femme – Je veux aller chez moi. J'ai à la maison des laines de Milet qui se rongent aux vers.

Lysistrata – Aux vers ? Veux-tu bien rentrer ?

Première femme – Mais je reviendrai vite, par les deux déesses: rien que le temps d'étendre sur le lit...

Lysistrata – N'étends rien, et garde-toi de t'en aller.

Première femme – Mais veux-tu que je laisse se perdre mes laines ?

Lysistrata – S'il le faut.

Deuxième femme – Malheureuse que je suis, malheureuse ! Mon lin que j'ai laissé à la maison non teillé !

Lysistrata – En voilà une autre qui sort pour aller trouver son lin non teillé ! Rentre ici.

Première femme – Mais, par la déesse Porte-Lumière, je ne fais qu'ôter l'enveloppe et reviens à l'instant.

Lysistrata – Non, n'ôte pas. Car, si tu commences une autre voudra faire de même.

Troisième femme – Ô auguste Ilthye, retarde l'enfantement jusqu'à ce que j'arrive dans un lieu profane.

Lysistrata – Que radotes-tu là ?

Troisième femme – À l'instant même je vais accoucher.

Lysistrata – Mais tu n'étais pas enceinte hier.

Troisième femme – Je le suis aujourd'hui. Laisse-moi rentrer chez moi, Lysistrata, que j'aie trouver la sage-femme au plus vite.

Lysistrata – Quel conte nous fais-tu ? (Lui tâtant le ventre.) Qu'as-tu là de dur ?

Troisième femme – Un petit garçon.

Lysistrata – Non, par Aphrodite, que non ! On dirait plutôt quelque objet d'airain creux. Je vais le savoir. (Ouvrant le manteau.) Ô cocasse, avec le casque sacré ! Et tu te disais enceinte !

Troisième femme – Oui, je suis enceinte, par Zeus.

Lysistrata – Alors, pourquoi portes-tu cela ?

Troisième femme – Si les douleurs me prennent dans l'Acropole, j'entrerai dans le casque pour accoucher, comme le font les pigeons.

Lysistrata – Que dis-tu ? Prétextes; la chose est toute claire. Attends ici qu'on face les amphidromies du casque.

Troisième femme – Mais je ne puis pas même dormir dans l'Acropole, depuis que j'ai vu le serpent gardien.

Troisième femme – Et moi, malheureuse, ce sont les chouettes qui me font mourir d'insomnie avec leurs "kikkabau" sans fin.

Lysistrata – Sottes, assez de hâbleries ! Vous désirez sans doute vos maris ; et nous (s'adressant à l'une des femmes), crois-tu qu'ils ne nous désirent pas, eux ! Ah ! Elles sont cruelles, je le sais, les nuits qu'ils passent. Mais tenez bon, mes braves, et continuez à patienter encore un peu. Car un oracle nous promet la victoire si nous ne nous divisons pas. Et cet oracle, le voici.

Enseignement

Le point sur le grec au gymnase

En septembre dernier, Antiquité Vivante avait participé à une Table ronde sur le grec organisée par la responsable du Département de la formation et de la jeunesse, Mme la Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon.

Quelques semaines après cette rencontre dont nous vous avons rendu compte dans notre dernier numéro de Pharos, le DFJ a décidé que le grec, qui n'est offert actuellement au gymnase qu'en option spécifique, pourra désormais être également suivi en langue 3 (dont la dotation horaire est inférieure à celle de l'option spécifique). Cette solution avait été préconisée par la plupart des participants de la Table ronde comme un remède devant permettre d'enrayer la diminution des effectifs des hellénistes. Nous nous réjouissons de la rapidité de cette décision.

Bien que la mesure prise par le DFJ devrait satisfaire la majorité des enseignants concernés, il y a lieu d'émettre quelques réserves: tout d'abord, offrir le grec en langue 3 et en option spécifique risque de disperser les effectifs déjà maigres des hellénistes. Si des classes devaient ne pas voir le jour pour ce motif, on ne peut qu'espérer que des solutions ad hoc, comme la mise sur pied de cours communs, seraient envisagées.

Par ailleurs, que se passera-t-il si la mesure prise n'a pas l'efficacité escomptée, ce que, bien sûr, nous ne souhaitons pas ? Le DFJ a laissé entendre que l'avenir du grec était subordonné au succès de cette mesure. En clair, si elle échoue, il n'est nullement certain que le Département fasse preuve d'autant de mansuétude pour le grec qu'aujourd'hui.

Surtout, des problèmes de fond demeurent: le système tel qu'il est proposé actuellement oblige un gymnasien qui souhaiterait prendre latin et grec à abandonner l'anglais. Certes, il pourra suivre un cours facultatif d'anglais sur deux ans (donc avec des périodes supplémentaires), mais celui-ci n'est sanctionné que par une attestation. Dans de nombreux cas, on imagine aisément que c'est l'une des langues anciennes qui sera sacrifiée. Or latin et grec sont solidaires: affaiblir l'une revient à les affaiblir toutes les deux. C'est pourquoi les structures doivent être adaptées de manière à intégrer à la fois cet impératif qu'est devenu, qu'on le veuille ou non, l'anglais et à permettre de suivre de concert le grec et le latin.

On le voit, les mesures prises par le Département sont un signe positif. Néanmoins, l'avenir du grec n'est pas assuré et celui du latin ne l'est pas beaucoup plus. Dans ces conditions, il convient de se montrer prudent. Nous suivrons donc très attentivement l'évolution de la situation et nous ne manquerons pas d'intervenir s'il y a lieu.

Christophe Schmidt

Les recettes d'Apicius

Le jambon au miel et aux figes

Mea culpa ! Mea maxima culpa ! Dans le dernier numéro, j'avais soumis à mes lecteurs la recette de la *patina* de coings avant de l'avoir testée, et elle s'est avérée absolument immangeable, atroce, abominable. Peut-être le poireau était-il de trop ? Hélas, il était trop tard, *Pharos* était déjà en route vers vos foyers... En espérant que personne d'autre ne se soit hasardé à tenter l'expérience, je me suis promise de ne plus rien proposer à nos lecteurs qui n'ait été testé préalablement.

Ainsi la recette qui suit, bien qu'elle requière passablement de temps, est excellente, je le jure ! D'ailleurs le jambon au miel n'est pas étranger à la cuisine anglo-saxonne, et les figes se marient bien avec la douceur de la viande. Quoi de mieux lors d'une froide soirée hivernale ?

Avec mes remerciements à Mme Dorothee Hellwig, ma belle-mère, pour m'avoir servi cette recette lors d'un repas romain il y a quelques années.

Elisa Del Mazza Hellwig

Apicius, *Art culinaire* livre VII 290

IX - PERNA

Pernam, ubi eam cum caricis plurimis elixaveris et tribus lauri foliis, detracta cute tessellatim incidis et melle complebis. Deinde farinam oleo subactam contexes et ei corium reddis et, cum farina cocta fuerit, eximas furno ut est, et inferes.

IX - JAMBON



Après avoir fait cuire le jambon à l'eau avec beaucoup de figes sèches et trois feuilles de laurier, détachez la couenne et faites des incisions en carrés, que vous remplirez de miel. Enrobez ensuite le jambon d'une pâte de farine et d'huile, lui rendant ainsi une peau. Quand la pâte sera cuite, enlevez du four tel quel et servez.

Trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974.

Comment réaliser cette recette

On peut suivre cette recette telle quelle, car elle est assez claire, pour une fois.

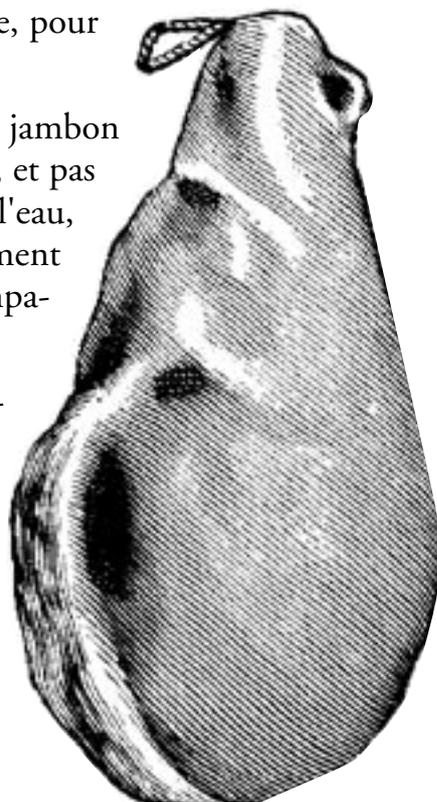
Bien sûr, un jambon entier peut être trop grand: la noix du jambon devrait suffire (demandez à votre boucher !), légèrement salée, et pas ou peu fumée. On la cuit pendant environ 2 heures dans de l'eau, avec les figes et les feuilles de laurier. On peut préalablement imbiber les figes de vin doux, et les servir plus tard en accompagnement.

La pâte de farine, qui sert à conserver l'arôme et le jus du jambon, doit rester un peu farineuse, il ne faut donc pas y mettre trop d'huile. On peut y ajouter une pincée de sel. La croûte doit être au moins grosse d'un pouce. Préchauffer le four à 200° C., et cuire entre une demi-heure et une heure, jusqu'à ce que la pâte soit cuite.

Pour couper le jambon en tranches avant de le servir, il vaut mieux casser la croûte et l'enlever. On peut aussi le manger froid.

Voici les quantités approximatives pour un kilo de viande:

1 kg.	de jambon
250 g.	de figes séchées
3 feuilles	de laurier
3 c. s.	de miel
500 g.	de farine
	eau
	huile d'olive



Sources

Das Kochbuch der Römer, 1973.

Ilaria GOZZINI GIACOSA, *A Taste Of Ancient Rome*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1992.